

# De quel côté nous mettons-nous ?

---

Alberto Toutin ssc  
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 130 – 7 mars 2019



Les journées du 22 au 24 février 2019 à Saint Laurent de El Escorial ont réuni lors de leur assemblée annuelle les sœurs et les frères en formation initiale du territoire de l'Espagne et des Provinces d'Espagne et de France.

---

Il y a quelques jours la Supérieure Générale et moi-même avons eu un dialogue avec les frères et les sœurs d'Espagne et de France en Formation Initiale. Avec eux, nous avons partagé l'importance de marcher ensemble comme frères, sœurs et laïcs. Mais ce n'est pas suffisant. Parmi les souhaits exprimés par les frères et les sœurs les plus jeunes, il y avait que nos communautés aient un style de vie plus simple et qu'elles soient plus proches des pauvres.

De fait pour ceux qui veulent se mettre à sa suite, Jésus leur donne une direction claire : vers les multitudes qui le suivent infatigablement, vers les pauvres et les malades qui viennent à sa rencontre, vers ceux qui crient au bord du chemin et que les autres veulent faire taire. Accueillir l'appel de Jésus à le suivre, c'est se faire proche des hommes et des femmes, spécialement des souffrants, jusqu'à entrer dans l'intimité de son Dieu que nous pouvons appeler 'Notre Père'. Et à ceux qui s'approchent de Jésus, ses disciples et même ses adversaires, pour qu'ils n'oublient pas la direction du chemin, il leur lance à brûle pourpoint des questions impliquant à la fois une définition et une direction à prendre : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » (Mt 12,48). « Pourquoi avoir peur, hommes de peu de foi ? » (Mt 8,26). « Vos fils, par qui chassent-ils les démons ? » (Lc 11,19). « Qui est le plus grand : celui qui est à table ou celui qui sert ? » (Lc 22,27). « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien, ou de faire le mal ? de sauver une vie ou de tuer ? » (Mc 3,4).

Suivre Jésus et répondre à ses appels incessants qui nous arrivent des frères, de la réalité pastorale ou sociale, de la marche de l'Église, cela veut dire prendre position et redéfinir l'orientation de notre chemin, nous sentir proches et faire nôtres, les joies, les

questions, les désirs, les douleurs ou l'indignation des personnes avec lesquelles nous cheminons.

## Deux interpellations

Je retiens deux interpellations récentes qui peuvent nous aider pour orienter notre route et nous mettre du côté où se mettraient Jésus et ses disciples.

Du côté des jeunes : le dernier synode des évêques sur *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* (Rome, du 3 au 28 octobre 2018) s'est approprié un souhait qui affecte l'ensemble de l'Église dans sa marche : « Que l'Église se mette courageusement de leur côté (des marginaux) et participe à la construction d'alternatives qui éliminent l'exclusion et la marginalisation, et qu'elle renforce leur accueil, leur accompagnement et leur intégration » (12)

C'est un appel qui ouvre des questions pour chacun d'entre nous dans notre réalité : Où sont les pauvres et les marginaux ? Où est-ce que je les rencontre et comment je me fais proche d'eux ? Quelles sont les initiatives pour chercher à éliminer l'exclusion et renforcer l'intégration ? Comment puis-je collaborer en réseau avec ces initiatives ? De la réponse à ces questions dépendra non seulement notre marche ensemble, mais également notre crédibilité devant les jeunes au nom de l'Évangile que nous vivons et annonçons.

Du côté des victimes des abus dans l'Église. Durant la récente rencontre concernant *La protection des mineurs dans l'Église* (au Vatican du 21 au 24 février 2019), la journaliste mexicaine vaticaniste Valentina Alazakri s'adressait aux participants de cette rencontre, présidents des conférences épiscopales et supérieurs des congrégations, avec des questions qui attendaient, de la part de tous, des réponses pratiques et crédibles :

« Face à des conduites criminelles comme les abus sur les mineurs, pensez-vous donc qu'une institution comme l'Église, pour être fidèle à elle-même, a une autre voie, si ce n'est celle de dénoncer ce crime ? A-t-elle une autre voie, si ce n'est d'être du côté des victimes et non du bourreau ? Quel est l'enfant le plus faible, le plus vulnérable : le prêtre qui a commis un abus, l'évêque qui a commis un abus ou l'a couvert, ou la victime ?... Demandez-vous : êtes-vous les ennemis de ceux qui commettent les abus ou les couvrent autant que nous le sommes nous-mêmes ? Nous, nous avons choisi de quel côté nous mettre. Et vous, l'avez-vous fait vraiment ou seulement en paroles ? »

Avant de venir, on avait demandé aux participants de ce 'sommet' de consacrer du temps pour accueillir et écouter les victimes. Un effort pour se faire vraiment proche, en se mettant du côté des victimes et des plus vulnérables, les identifier par un visage et un nom, et découvrir devant ces victimes leur impuissance face à la douleur éprouvée et souvent maltraitée ; alors seulement on pourra prendre conscience que les choses doivent changer. Le profond désir de changement dans nos façons d'être et de servir l'Église passe par l'accueil de ces questions, les faire nôtres et leur donner une réponse personnelle et institutionnelle.

## L'amour réparateur

Durant ce mois où nous fêtons le Bon Père, sa naissance et sa mort, cela nous ferait du bien de laisser résonner en nous ses premières paroles, moins connues peut-être, où il exprime sa vision de la Congrégation. Dans un de ses écrits adressé à l'évêque de Poitiers pour lui demander l'approbation diocésaine de la Congrégation, il décrit ainsi sa

mission : « Une double association sous le titre des zéloteurs et zélatrices de l'amour des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie [...] constamment utiles aux membres de Jésus-Christ souffrants et persécutés » (Supplique à l'Évêque de Poitiers, 22 mai 1802).

La mission réparatrice des membres de la Congrégation, c'est la réponse pleine d'ardeur et de zèle pour l'œuvre de Dieu, en faisant nôtres les sentiments du cœur de Jésus et du cœur de Marie. C'est aussi de cheminer ensemble comme frères et sœurs dans le Corps du Christ, en nous mettant résolument du côté de ses membres souffrants et persécutés.

Dans notre communauté locale, dans notre service pastoral, laissons résonner en nous ces questions qui nous viennent de Jésus et aussi de la part des jeunes et des victimes des abus sur les mineurs : De quel côté nous mettons-nous ? Pour qui nous risquons-nous ? Jésus nous attend dans notre réponse.

**Alberto Toutin ssc**  
*Supérieur Général*



